

La Baule, dimanche 6 août 1939

Tres chère petite soeur,

Toute la semaine, je me suis promené avec mon papus et son stylo espérant avoir deux minutes à te consacrer. Finalement, j'ai quitté Beg-Meil sans t'écrire. J'en suis honteuse; j'ai tellement peur que tu penses que je t'oublie.

Cela m'a fait beaucoup de peine de quitter Beg-Meil surtout après la semaine merveilleuse que j'y ai passée. Dimanche dernier la moitié de la bande est partie avec les Cardiphac, Jacqueline Millgen, Jacques-Max Doan, etc... et je suis restée toute seule.

L'après midi le fils du propriétaire de l'hôtel Jacques Derien, m'a emmené goûter après le bain. Il est très sympathique. C'est un grand et gros bonhomme brun frisé. Il s'est dit pour être commandant de la marine marchande. Il est donc très "rough and tough" mais son genre me plaît. malheureusement il a une et plusieurs

2.

petites amies. Après le goûter, il m'a amené en
petit bateau à voile. Nous avons fait une promena-
de de brève durée de la baie. C'est ainsi que j'ai
pu voir toutes les magnifiques propriétés, car
à Beg-Meil il n'y a que deux hôtels et deux pensions,
le reste est des villas particulières. De nombreuses
petites plages sont séparées par des rochers cou-
verts d'arbres. C'est ravissant.

Mardi, Jacques a organisé
un pic-nic aux îles Glimand face à Beg-Meil.
Nous étions 8 avec le matelot. Cette fois nous avons
pris le gros bateau. C'est un deux-mâts ma-
gnifique. Moi qui adore la voile, tu penses si
j'étais heureuse! Nous avons mis trois heures à
nous rendre. Puis un petit appétitif dans
l'unique maison de l'île à part le phare.
et enfin le déjeuner à 2 heures 1/2. Nous étions
morts de faim. Mais quand tout fut absorbé
nous ne pouvions plus marcher. Nous avons
donc fait une sieste d'une heure, couchés
les uns sur les autres, formant ainsi des
dominos. Notre langage était aussi drôle que
notre tenue, le mot de *Beu bonne* était à

l'honneur.....

Jeudi, il pleurait. Nous avons
 unie d'aller au ciné à Quimper. Mais personne
 n'a le sou. Tout à coup passe la voiture de
 l'hôtel avec le linge sale. Nous nous précipitons
 mais il n'y a pas de place dans le camion
 pour tout le monde. Jacques va demander à
 sa mère que faire? Elle lui propose de conduire
 les jeunes filles en voiture. Les garçons partent
 en camion assis sur le linge sale, et nous
 suivons en voiture, moi dans le rumble
 seat à pluie battante! Le cinéma de 2 heures
 à 6 heures pour 3 francs. Tout à fait de nos
 moyens. En sortant, nous allons boire et au
 moment de payer juste - donc rien pour
 venir en car. 15 miles à pied c'est long!
 Jacques a une idée. Il nous fait traverser
 Quimper à la course. Nous arrivons chez son
 père... L'avis l'auto est à la porte! Les filles
 sont casées. Impossible de leur rendre de
 l'argent, car Jacques n'avait d'être payé, et il
 ne pourrait dire qu'il avait tout bu déjà!

Nous partons avec la mission de garder quelque chose à manger pour les garçons qui ne pourront arriver avant 9 heures ! M. Deries conduit très vite à 7 heures 1/2 nous sommes à l'hôtel et les garçons sont là pour nous ouvrir la porte de l'auto. Comment sont ils venus ? et comment se fait il qu'ils soient arrivés avant ? Ils nous l'ont jamais dit !

Vendredi visite des gens laquin. Toute la journée + mal de ventre + salis à faire !

Samedi 7 heures a. m. départ train à Quimper après bien des correspondances nous arrivons à la Baule. Disenchaînement ! S'il n'y avait la mer, on se croirait à Paris sur les Boulevards. Des autos des autos des autos... du peuple, des femmes aux cheveux blancs platine, aux yeux maquillés, aux doigts de pied rubis etc... etc... Ah voient mes pommes et mes champs de Hébe Beg. Meil ! Votre passion est un trou.

Comparé au Grand Hôtel précédent. Les propriétaires sont tellement polis et empresseés que cela fait pitié et que nous n'avons changé. Nous avons cherché ailleurs, tout est complet. Heureusement, mardi nous aurons une chambre de l'annexe, meilleure.

Ce matin, en ouvrant un oeil, j'aperçois devant ma fenêtre un jeune homme qui descend de l'hôtel en face. En ouvrant l'autre oeil, je reconnais Guy Chaspeyrie, fils du batonnier de Paris, avec qui je suis allée au sport d'hiver. Je me cache pour ne pas qu'il voit ma mine ébouriffée. En sortant de la messe de 11 heures, il était avec tout un groupe. J'attends l'occasion de lui parler. J'espère qu'il s'occupera de moi. Sinon, j'irais voir la jeune canadienne anglaise chez qui je suis allée dîner un jour à Paris. Elle est très gentille et me présentera beaucoup de jeunes gens. Mais elle est au Royal Hotel et doit mener une vie de millionnaire. En dernier ressort j'ai Poulain avec qui j'étais la 1^{re} année ici.

6.

Ms. sommes à l'opposé de chez lui. Tout près de
Fouquet et de M^{me} Cagni belle mère de Louise
Fouquet. Ces deux maisons sont à notre dispo-
sition. Ms. pourrons y entrer et faire ce que nous
voulons. Déjà cet après midi, nous y sommes allés
prendre le thé pain beurre confiture gâteau tout
est à disposition. La Bibliothèque où j'ai déjà
pris le dernier livre d'Alex Munthe "Hommes
et Bêtes" même genre que le "Livre de San Mi-
cheli" mais un peu inférieurs. Ce qui me l'empê-
che pas de rester un livre formidable! L'au-
teur est le même.

Bon ma chérie, je t'ai embêtée
assez longtemps, je me salue. Sois indulgente
et ne regarde que l'intention qui est excellente
je t'assure. J'ai tellement hâte de te voir en chair
et en os, je ne peux plus vivre!

Amities aux tiens. Je t'embras-
se de tout mon cœur de

Petite sœur.